

www.trekmag.com

trek

M A G A Z I N E

MATÉRIEL
SACS DE COUCHAGE
POIDS PLUME

YÉMEN
L'ÎLE DE SOCOTRA

DOSSIER

Groenland

SUR LES TRACES DE PAUL-ÉMILE VICTOR

HAUT ATLAS
UNE TRANSHUMANCE BERBÈRE

HIMALAYA INDIEN
AMARNATH, LE SANCTUAIRE DE SHIVA

DOCUMENT

MALHERBE, PREMIER GLOBE-TROTTER FRANÇAIS ?

n°86 JANVIER 2007
LE MONDE SE DÉCOUVRE À PIED

L 19028 - 86 - F: 4,90 €





Groenland

TRAVERSÉE

TEXTE : PASCAL HÉMON. PHOTOS : FABRICE BAPTISTE

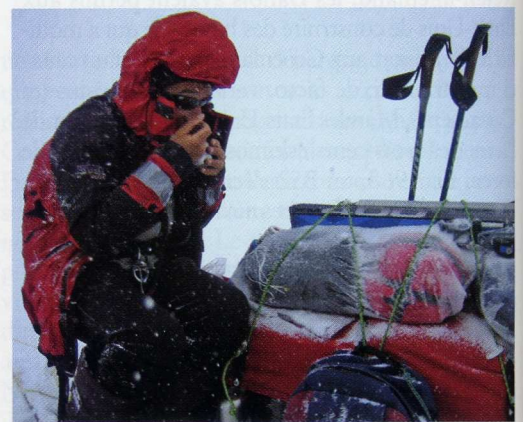
Groenland

Traversée de la

Six cents kilomètres à travers le grand blanc, sur les pas de Nansen, qui réalisa la première traversée est-ouest de l'inlandsis, Pascal Hémon et Fabrice Baptiste sont partis de Tasiilaq (Ammassalik), sur la côte orientale, avec pour objectif Thulé. Le rude été 2006 les oblige à achever leur périple en vue de la baie de Disko, reprenant à l'envers l'itinéraire de Paul-Émile Victor en 1936. Une aventure rare.

Dimanche 9 juillet 2006

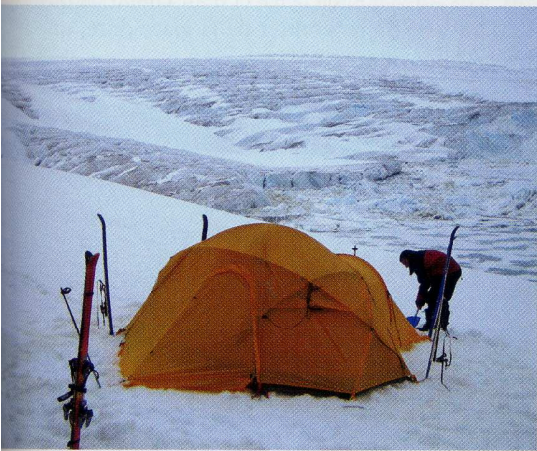
Le temps est couvert depuis le lever et pourtant il ne neige pas. Un vent de sud-ouest a soufflé fort toute la nuit pour former de belles congères, renforcer aussi la croûte nous laissant l'espoir d'une bonne glisse. Mais la météo se dégrade au fur et à mesure de la progression. Dans le paysage blanc



intégral, nous nous arrêtons pour la pause de mi-journée, sortir nos thermos, gestes devenus routiniers depuis le départ quatre semaines auparavant. Un méchant nuage bas s'enroule sur nous, faisant tournoyer ses gros flocons. Le temps d'avaler une soupe, les flocons se transforment en un parterre duveteux recouvrant déjà nos spatules. Cette neige va mettre au moins trois jours pour se transformer, se croûter pour enfin durcir et nous permettre d'avancer autrement que comme des forçats. Je me lève pour repartir, c'est à moi de prendre le relais et de maintenir le cap.

Je me tourne vers Fabrice : *Si tu ne vois pas d'objection, je vais obliquer de + 10° vers l'Ouest. Cela me paraît judicieux*, me répond-il. Pas besoin d'en dire plus, nous nous sommes compris. En dix secondes, nous venons de faire basculer l'expédition en une traversée d'est en ouest qui s'achèvera dans quinze jours à Ilulissat en baie de Disko. Notre rêve de Diagonale à travers le Groenland, vers Thulé, s'estompe. La décision est nôtre, pas la mienne ni celle de Fabrice. Elle est dictée par l'accumulation des mauvaises conditions depuis Tasiilaq. Aujourd'hui c'était le flocon de trop, la suite logique d'un long matraquage par la neige et le vent, voire la pluie, qui ont eu raison de notre motivation. *Seuls le temps et la glace sont maîtres*, dit le proverbe inuit.

calotte glaciaire



Les pulkas chargées à 120 kg, nous effectuons nos premiers pas sur une banquise instable, en direction de la ligne de *hummocks* qui nous barre l'accès à la rive et au glacier. Après tant d'énergie dépensée à préparer, organiser, réunir le matériel, constituer les rations alimentaires, un sentiment de libération m'a envahi. Le premier raidillon me ramène brutalement à la réalité. La neige profonde et mouillée, les pulkas lourdement chargées, nous mettrons plus de quatre heures pour franchir ce premier obstacle, en halant les pulkas une par une, jusqu'à un petit plateau surplombant la rive où nous planterons notre premier bivouac.

Départ depuis la banquise

À la mi-juin, une banquise morcelée persiste toujours le long de la côte est du Groenland. C'est la période la plus difficile pour circuler, impossible d'utiliser les traîneaux à chiens et la progression en canot reste soumise aux caprices des courants de marée qui modifient constamment l'état des glaces. Depuis le minuscule village d'Isertoq, nous embarquons avec deux chasseurs locaux dans leurs petits canots pour une dépose sur la banquise, au pied d'un glacier qui doit mener à l'inlandsis.

Les deux Groenlandais usent de tous leurs talents pour progresser dans les glaces, nous approcher au plus près possible d'un accès au glacier. Le temps est gris, les nuages bas lâchent une petite pluie fine par intermittence. Dominique, la cheffe de l'expédition maritime nous accompagne avant de rejoindre le voilier Baloum Gwen chargé de nous récupérer de l'autre côté. Le moment du départ approchant, l'émotion nous gagne et nous nous préparons longuement en silence. Nous partons pour soixante jours dans un désert blanc, sans aucune rencontre avec un quelconque être vivant.



Une météo inhabituelle

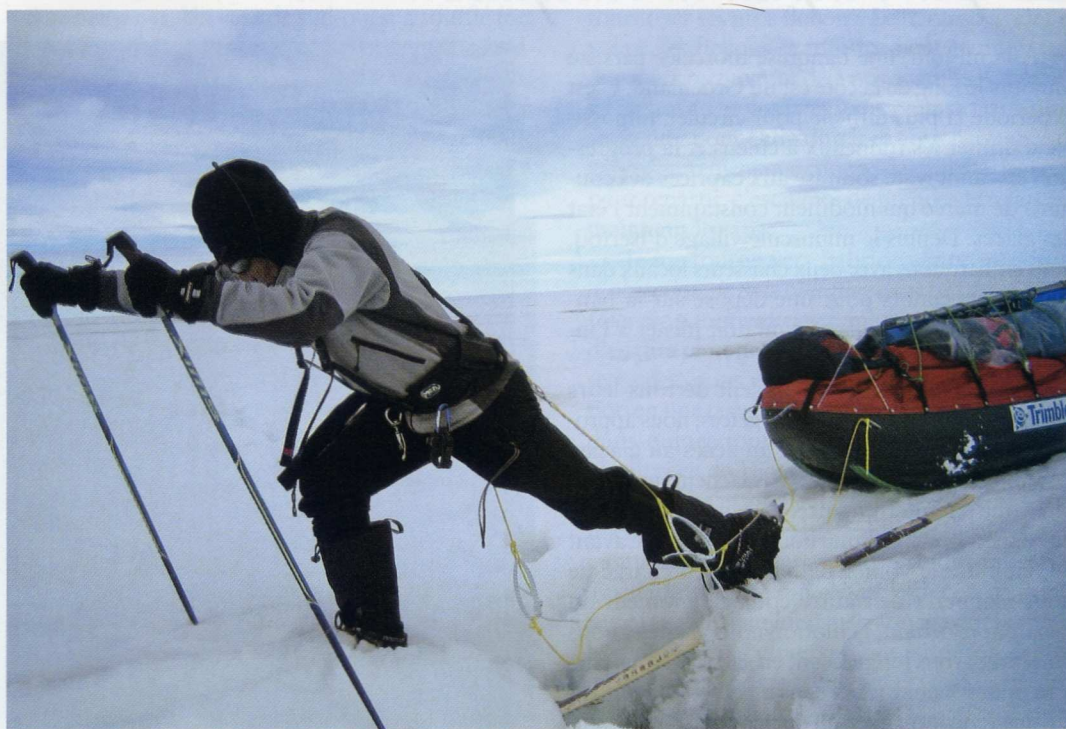


Le lendemain du départ, la pluie redouble et au fur et à mesure que nous gagnons en altitude, elle se transforme en neige mouillée. Le vent fait tournoyer les flocons humides qui s'infiltrent partout. La moraine que nous longeons est semblable à la dorsale d'un immense dinosaure qui émerge de son manteau neigeux. Puis nous accédons à l'inlandsis, la calotte glaciaire, laissant la terre derrière nous, comme des marins atteignant la haute mer. Avec ce temps, la visibilité est réduite, tout est blanc, partout, en haut, en bas et de tous côtés. Nous en avons du mal à garder l'équilibre, ne pouvant distinguer une quelconque ligne d'horizon.

Vingt jours plus tard, nous arrivons au centre de la calotte, à 2 500 m d'altitude. Depuis le début, pas moyen d'avoir du beau temps deux jours de

suite. Nous subissons des chutes de neige régulières et leurs corollaires, les jours blancs. Les températures sont douces, trop douces, nous avons décalé nos horaires pour progresser « de nuit », lorsque le soleil de minuit tangente l'horizon au nord. Dans cet univers blanc, il n'existe aucun point de repère pour tenir le cap et nous nous référons à la boussole en permanence. Nos spatules disparaissent dans la neige fraîche dans laquelle nous nous épuisons à tirer nos pulkas.

Les vacances avec la France nous apprennent qu'une canicule sévit là-bas. Bien sûr, contre toute attente et à l'encontre des statistiques étudiées avec soin, les dépressions sont remontées plus au nord, jusqu'ici. Elles nous arrivent régulièrement du sud avec leur cargaison de neige et d'air chaud, là où nous aurions dû rencontrer de la glace dure, un soleil éclatant et un froid sec.



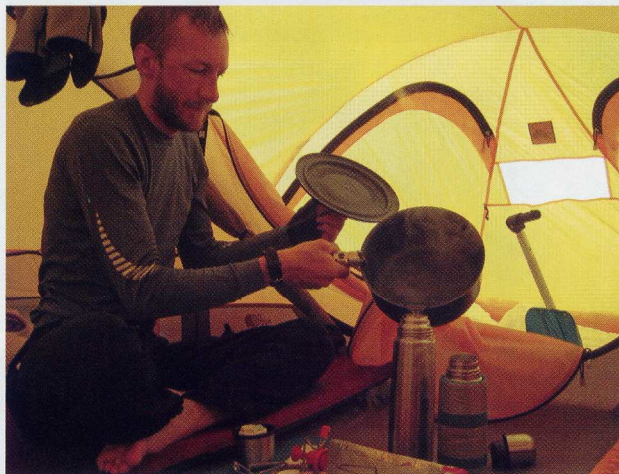


Lacs, bédrières... et marécages

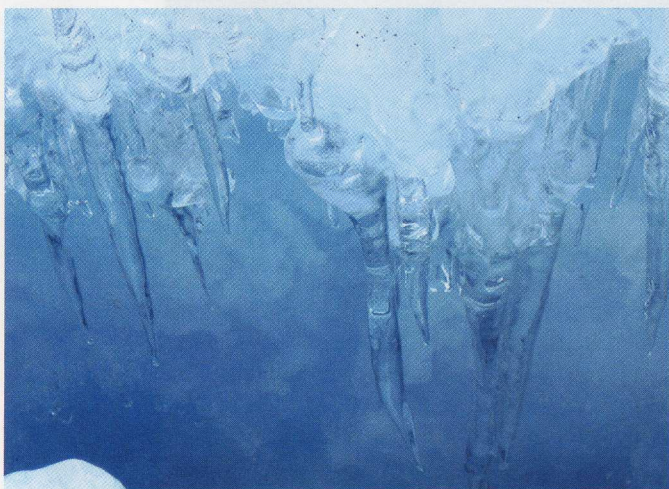
Quinze jours de plus et la descente vers Ilulissat nous gratifie de nouvelles difficultés. Les lacs formés sur le glacier sont immenses, reliés entre eux par un réseau de bédrières, ces rivières de fonte qui creusent la glace pour former ensuite de véritables canyons. Les contourner nous oblige à changer continuellement de cap. Nous franchissons les plus petites en sondant avec le bâton pour en estimer la profondeur.

Nous nous engageons au milieu de l'un de ces réseaux apparemment franchissables. La visibilité réduite due à l'absence de soleil ne permet pas de distinguer sa largeur. Progressivement, insidieusement, nous nous enfonçons au milieu de ce piège géant. La neige n'est plus qu'une mélasse mêlée d'eau qui recouvre toute la surface. Quelques rares plaques de glace dure, où le glacier est à vif, nous offrent des refuges précaires. Parfois les jambes s'enfoncent jusqu'aux genoux malgré les skis aux pieds, la pulka flotte littéralement sur ce parterre mi-solide mi-liquide.

Je sens progressivement le froid pénétrer avec l'eau à l'intérieur des bottes. Malgré une température atmosphérique positive, la mélasse sur laquelle nous progressons est à la température de la glace fondante. Je sens, ou plutôt je ne sens plus mes doigts de pieds. Rapidement nous trouvons une plaque de



glace vive juste assez grande pour accueillir la tente. Une fois plantée, nous allumons les deux réchauds très vite et nous réchauffons nos pieds en les frottant vigoureusement. Le lendemain nous rebroussons chemin pour entamer un contournement de ce secteur maudit. Bien qu'ayant enfilé des sacs en plastique autour des chaussons pour empêcher l'humidité de pénétrer, nous devons recommencer plusieurs fois l'opération de bivouac d'urgence.



L'immensité glacée

Lorsque le beau temps fait son apparition, la calotte glaciaire s'illumine de mille feux et nous ne donnerions notre place pour rien au monde. Chaque heure est unique, procure sa lumière propre en se réfléchissant sur la neige. Au soleil de minuit, l'éclairage rasant souligne les sastrugis d'ombres rougeoyantes et chaque vision est différente selon la direction du regard.

Si le vent souffle, un voile de neige mouvante nous fait progresser au-dessus d'un éther où les skis disparaissent et réapparaissent au rythme des tourbillons d'Eole. Dans ces moments-là, fatigue et stress disparaissent comme par enchantement. Il arrive parfois, rarement, que le vent soit aussi totalement absent. Le silence, absolu, parfait, est extraordinaire au centre de cet infini glacé. Nous nous imprégnons de notre petitesse au-dessus de cet immense glacier, plus minuscules que des puces voyageant sur le dos d'un chien tout blanc.

Le soir, une fois le bivouac planté, il nous arrive de rester longuement dehors, debout malgré le froid, pour savourer l'instant. Cette sensation est unique, formidablement belle, et nous rentrons sous la tente avec des images sensorielles plein la tête. Mais même dans notre étroit refuge de toile, nous sentons intuitivement la présence du glacier tout autour. Nous nous sommes permis d'ajouter quelques gourmandises bien françaises à nos rations. Elles prennent une saveur incomparable à l'endroit où nous nous trouvons. Cela en valait vraiment la peine.





Mardi 25 juillet 2006

Quarante-trois jours après notre départ depuis la banquise d'Isertoq. Le temps est au grand beau, le vent nul, il fait même plutôt chaud au bivouac planté directement sur la glace vive. À 1 100 m d'altitude, les petites bédrières qui nous entourent émettent un gargouillis lancinant avant de plonger dans les crevasses alentour. Nous sommes stationnés en position d'attente à une cinquantaine de kilomètres de la côte ouest, près d'Ilulissat. Nous avons synchronisé notre descente de la calotte pour aller au rendez-vous avec le voilier Baloum Gwen qui poursuit sa route au nord vers Thulé. Entre la calotte et la mer, à cet endroit, les difficultés sont infranchissables et un hélicoptère doit venir nous récupérer. Notre position précise a été transmise à Dominique qui organise cette opération depuis Baloum Gwen.

Cette fois c'est la fin de l'aventure sur la calotte. Regrets ou soulagement ? Disons les deux. Le rendez-vous avec les marins sur la côte ouest concrétise le succès de notre projet. La traversée et la beauté du Groenland intérieur restent un souvenir imprimé à jamais malgré les conditions météorologiques. Et d'ailleurs peu importe, nous irons tout de même à Thulé, le lieu ultime, mythique depuis Pythéas, à bord du Baloum Gwen.

L'hélicoptère arrive en fin d'après-midi. Il n'a aucun mal à nous repérer, petits points noirs dans l'immensité blanche. Il tourne plusieurs fois autour de nous avant de finalement se poser. Le vol vers Ilulissat nous offre une dernière vision de la calotte, fantastique. **trek**

